

La détermination historique du mode de production capitaliste et de la classe ouvrière comme sujet révolutionnaire face à la fragmentation actuelle de la subjectivité productive de la force de travail*

Juan Iñigo Carrera

Centro para la Investigación como Crítica Práctica (CICP) – Argentine

La question

« Il ne s'agit pas de savoir ce que tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat dans son entier, se propose momentanément comme but. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il doit historiquement faire selon son être. » (Marx, *La sainte famille*)

Le dernier quart de siècle s'est montré particulièrement dur avec les puissances de la classe ouvrière pour transformer la société. Là où la classe ouvrière avait exproprié les expropriateurs, le pouvoir acquit a semblé se retourner contre elle-même. Ce pouvoir a fini par lui échapper des mains, pour être à nouveau exploité comme source extrêmement bon marché de force de travail. Cela ne s'est pas mieux passé dans le reste du monde. Défaite après défaite, la classe ouvrière a vu se dégrader les conditions de travail conquises après de dures luttes. Ses propres partis politiques ont concurrencé les néolibéraux pour voir qui était le champion au moment de la faire reculer.

Elle n'a pas eu plus de chance lorsque, écoeurée des bureaucrates des partis, elle est allée chercher du soutien dans les théoriciens critiques du capitalisme. Premièrement, elle a appris qu'elle avait perdu sa condition de sujet de la transformation de la société, car cette transformation était un procès sans sujet. Ensuite, elle a appris que le sujet avait été remis en place, mais que cette place n'était plus la sienne. Loin d'être le produit du développement de sujets universels, maintenant la révolution sociale était le produit de l'affirmation d'un univers de sujets qui n'avaient en commun que le fait de se revendiquer en tant qu'identités mesquinement exclusives. Plus encore, non seulement elle a dû apprendre qu'elle n'était plus le sujet révolutionnaire, mais encore qu'elle n'était plus : le travail avait disparu et elle avec lui. Plus tard il s'est avéré que ce qu'était disparu n'était pas le travail mais la forme privée avec laquelle il était réalisé dans le capitalisme. Le travailleur forcé pour le capital était un « ouvrier social », et la classe ouvrière elle-même devait fêter la perte de toute identité et libérer la joie de jouer à devenir « multitude » ou « société civile ». Et qu'avait-il par rapport à la prise du pouvoir ? Inutile d'y songer. La question n'est plus de prendre dans ses propres mains les puissances du travail humain aliénées comme puissances du capital, mais bien plutôt, de tuer le capital par l'indifférence !

Mais il y a plus encore. De nos jours, la seule référence à la nécessité, à la raison historique, est scandale et abomination parmi beaucoup ceux qui se présentaient comme des critiques du capitalisme. « Téléologie », l'excommunication tombe sur n'importe quelle reconnaissance scientifique du fait que la société avance dans une direction déterminé. Et l'action qui s'affirme dans sa liberté en étant régie par la connaissance scientifique de sa propre détermination est accusée d'être un attentat « totalitaire » contre la liberté. Sous l'égide du pluralisme et de la diversité, tout potentiel révolutionnaire se dégrade au niveau du « désir » abstrait, à la « libre volonté », à la « force morale », en affirmant qu'une « identité »

* Ce rapport synthétise les chapitres 1 « La raison historique d'exister du mode de production capitaliste et la détermination de la classe ouvrière en tant que sujet révolutionnaire », 2 « Transformations dans l'accumulation du capital. De la production nationale de l'ouvrier universel à la fragmentation internationale de la subjectivité productive de la classe ouvrière » et 5 « Le taux générale de profit et sa réalisation dans la différenciation des capitaux industriels », du livre *El capital* : razón histórica, sujeto revolucionario y conciencia, Ediciones Cooperativas, Buenos Aires, 2003.

qui commence par nier dogmatiquement toute identité de classe qui surgirait des relations sociales de production. Le dogme arrive ainsi à proclamer que c'est le mode de production capitaliste qui arrive à abolir la classe ouvrière, et non pas à l'inverse. Bien sûr les apologistes du capital déchaîné ne peuvent rien d'autre que fêter cette vidure de la nécessité historique. Si même la propre méthode scientifique, acceptée universellement et d'une manière acritique comme la forme naturelle de la science, la représentation logique, consacre l'impossibilité d'agir avec certitude par rapport à la propre détermination. Alors, les théories scientifiques se réduisent à être des formes d'*interpréter* le monde de manières différentes. De telle sorte que la poésie, la religion et la science sont emmenées à avoir des titres semblables en tant que formes pratiques de conscience dans la transformation de l'existant.

Celui-ci n'est pas un problème épistémologique abstrait. L'interprétation de la propre nécessité implique la négation de sa pleine connaissance. Ce qui implique que, de la même manière que la connaissance scientifique est condamnée à s'arrêter dans l'interprétation, l'organisation consciente générale de la vie sociale à travers la connaissance individuelle pleine des déterminations propres est condamnée à l'impossibilité. Dans d'autres mots, de la même manière que la représentation logique est la forme finie de la connaissance scientifique, tout essai de construire la communauté d'individus librement (c'est-à-dire, consciemment) associés, le socialisme ou communisme, sont réduits à une chimère.

Que faire ? On est forcé de faire face à la question de *quoi faire* de la classe ouvrière de manière radicale. C'est-à-dire, à partir du fait de faire face de manière critique à la propre action transformatrice depuis sa racine, depuis la détermination plus simple de l'être sociale de la classe ouvrière.

L'être social de la classe ouvrière : la conscience libre comme forme concrète de la conscience aliénée

L'histoire naturelle humaine¹ est l'histoire de la transformation des conditions matérielles de la vie sociale moyennant le travail. Le développement de l'être humain en tant que sujet historique n'est rien d'autre que le développement de sa capacité d'agir consciemment et volontairement sur le reste de la nature, afin de la transformer en un milieu pour lui. Dans d'autres mots, le développement de l'être humain en tant que sujet historique est le développement de la condition en tant que sujet de production, c'est-à-dire, la subjectivité productive humaine. Ce développement est le seul point de départ concret matérialiste, et alors scientifique², pour produire la conscience par rapport à n'importe quel procès historique.

Le mode de production capitaliste commence par dissoudre toute organisation générale directe du travail basée sur les relations de dépendance personnelle, transformant les producteurs en individus libres. Ensuite, il donne à chaque fragment spécial du travail social la forme concrète de travail privé réalisé indépendamment des autres. L'assignation de la capacité totale de travail de la société sous ses différentes formes concrètes utiles s'organise alors à partir d'un système autonome. Etant réalisé de manière privée et indépendante³, le travail abstrait socialement nécessaire –simple dépense productive du corps humain avec n'importe quelle forme concrète de le réaliser⁴ et, en tant que tel, condition naturelle pour la vie humaine avec n'importe quelle modalité sociale la régit⁵– acquiert une forme sociale

¹ Marx, Carlos, *El Capital*, T. I, Fondo de Cultura Económica, México, 1973, p. XV.

² Marx, Carlos, *Ibid.*, p. 303.

³ Marx, Carlos, *Ibid.*, pp. 9-10.

⁴ Marx, Carlos, *Ibid.*, pp. 5-6, 11 et 13.

⁵ Marx, Carlos, *Ibid.*, p. 37.

historiquement spécifique. Une fois matérialisé en ses produits, ledit travail apparaît représenté comme l'aptitude de ces produits pour s'entre mettre en relation lors de l'échange, mettant ainsi en relation sociale ses propres producteurs privés et indépendants⁶. Le travail est représenté comme la valeur qui détermine les produits du travail social réalisé de manière privée en tant que marchandises⁷.

Dans le besoin de produire sa relation sociale générale à travers la production matérielle, la libre conscience et la volonté individuelle le producteur qui organise privée et indépendamment son travail social, se trouve assujetti à une détermination qui lui est historiquement spécifique. Il doit se soumettre au besoin que lui impose la forme de valeur prise par son propre produit matériel. Le producteur doit agir en tant que personnification de sa marchandise ; comme question de sa propre vie ou mort, il doit produire valeur. Le producteur de marchandises se trouve libre de toute servitude personnelle car il est le servant des puissances sociales de son produit. De la même manière que la volonté du producteur a plein domaine sur l'exercice privé et indépendant de son travail, elle se trouve aussi soumise complètement aux attributs sociaux du produit de ce travail. Du point de vue de la participation du producteur privé et indépendant dans le travail social, sa conscience et sa volonté comptent seulement dans la mesure où il personnifie les puissances de ses marchandises. La conscience et la volonté libres du producteur de marchandises sont les formes concrètes dans lesquelles existent sa conscience et sa volonté aliénées.

Ceci dit, en même temps, par le seul fait d'être soumises au domaine de la marchandise, la conscience et la volonté humaines se déterminent elle mêmes en tant que libres de tout domaine personnel d'autrui. Dans les modes de production anciens, commençant par le communisme primitif, il n'y a pas d'individus libres de relations de dépendance personnelle dans l'organisation de son travail social. Ceux qui s'arrêtent sur les apparences de la circulation des marchandises croient que leurs possesseurs sont des sujets abstraitement libres par nature. Mais la liberté humaine n'est rien d'autre qu'une relation sociale qui, dans son développement historique jusqu'à nos jours, a existé et existe seulement sous la forme concrète de ne pas être subordonnée aux relations de dépendance personnelle parce que l'on est soumis aux puissances sociales du produit du travail. C'est pourquoi, le développement de la liberté n'a d'autre besoin que celui qui peut surgir du développement de sa propre aliénation.

La production sociale n'a plus par objet immédiat la production des valeurs d'usage, mais plutôt la production de la relation sociale générale elle-même, en tant que production de valeur. Comme relation sociale générale objectivée qui représente le travail social fait de manière privée et indépendante, la valeur prend la forme substantivée d'argent. L'argent représente toutes les modalités concrètes du travail social et, pour cela, est en soi même la capacité latente pour mettre en marche toutes ces modalités comme point de départ du procès de métabolisme social. De telle façon que l'organisation de la production sociale ne part pas simplement du fait que la conscience aliénée de chaque individu libre met en action sa part de travail social. Au contraire, la conscience aliénée ne fait qu'exprimer le besoin de la relation sociale substantivée qui met en mouvement le travail social sans avoir par objet immédiat la production de valeurs d'usage, mais plutôt la reproduction amplifiée de la même relation sociale substantivée. Il s'agit donc, de la valorisation de la valeur, de la production de plus-value. Tel est le mode capitaliste d'organiser la production sociale. Le capital n'est que la forme historique spécifique dans laquelle la capacité pour organiser le travail de la société se met en marche en tant qu'attribut porté en une chose produit du travail social précédant, et qui a par but immédiat de produire plus de cette capacité pour organiser le travail social comme

⁶ Marx, Carlos, *Ibíd.*, pp. 37-38.

⁷ Marx, Carlos, *Ibíd.*, pp. 5-6.

attribut du produit matériel du travail précédant. Le capital se trouve déterminé ainsi comme le sujet concret immédiat de la production et de la consommation sociales.

En tant qu'individus libres et indépendants, les ouvriers salariés entrent en relation sociale générale comme personnifications de la seule marchandise dont ils disposent pour vendre, leur force de travail. Ainsi, la classe ouvrière n'a d'où sortir d'avantage de puissances révolutionnaires historiquement spécifiques que celles qu'elle obtient de sa propre relation sociale générale, ce qui est, la production de plus-value. Mis à l'endroit, l'histoire de la production de la plus-value n'est rien d'autre que l'histoire de la production des puissances révolutionnaires matérielles de la classe ouvrière et, par conséquent, de sa conscience et sa volonté révolutionnaires.

La classe ouvrière se construit elle-même dans sa relation, nécessairement antagonique, avec le capital pour la vente de la force de travail par sa valeur. Mais le développement de ses puissances révolutionnaires spécifiques ne se limite pas au développement de sa subsumption formelle de la force de travail dans le capital. A travers la production de plus-value relative –c'est-à-dire de la baisse du prix de la force de travail à cause de la constante révolution technique qui multiplie la productivité du travail appliqué à la production de ses moyens de vie- le travail se trouve réellement subsumés dans le capital⁸. Même en tant que classe ouvrière et dans son procès de consommation individuelle, les ouvriers sont attribués du capital⁹, qui les produit et reproduit en tant qu'êtres humains ; c'est-à-dire comme possesseurs de conscience¹⁰. Le capital régit jusqu'à la loi de leur reproduction biologique¹¹. Sous l'apparence de la circulation des marchandises dont s'agit une conscience libre, la conscience et la volonté de l'ouvrier n'a d'autre détermination que celle d'être la forme concrète nécessaire de l'aliénation des puissances du travail humain en tant que puissances du capital ; c'est-à-dire, de sa propre relation sociale générale objectivée qui est devenue le sujet concret aliéné de la vie sociale.

La transformation capitaliste de la matérialité du travail et du travailleur

Dans le but de produire plus-value relative, le capital révolutionne constamment les conditions matérielles de production. Cette révolution ne se limite pas simplement au caractère du procès nécessairement collectif à grande échelle qui a le travail dans la grande industrie mécanisé. Avec le développement du système de la machinerie, le capital révolutionne la nature matérielle même du travail. Le travail laisse peu à peu de comporter essentiellement l'application de la force et de la dextérité humaines sur l'outil, pour faire que celui-ci agisse sur un objet, transformant ainsi la valeur d'usage du même. En revanche, le travail tend à s'agir progressivement de l'application de la dépense consciente du corps humain à l'exercice du contrôle scientifique sur les forces naturelles, et à l'objectivation du même en tant qu'attribut de la machinerie, de façon à décharger automatiquement lesdites forces naturelles sur l'outil, faisant que la machinerie agisse en transformant la valeur d'usage de l'objet de travail¹².

Ensuite, le producteur des marchandises tend à être un individu collectif, formé par des ouvriers doublement libres -dans le sens de ne pas être soumis au domaine personnel de quiconque et d'être séparés des moyens de production nécessaires pour produire leurs vies

⁸ Marx, Carlos, *El capital*, op. cit., pp. 426-27.

⁹ Marx, Carlos, *ibíd.*, p. 482.

¹⁰ Marx, Carlos, *ibíd.*, p. 487.

¹¹ Marx, Carlos, *ibíd.*, pp. 534 y 544.

¹² Marx, Carlos, *ibíd.*, p. 425. Marx, Karl, *Elementos fundamentales para la crítica de la economía política (brouillon) 1857-1858*, Volume 2, Siglo XXI Argentina Editores, Buenos Aires, 1972, pp. 227-230 y 236-237.

que, conséquemment, leur font face comme une puissance sociale étrange-, qui réalise son travail de manière privée et indépendante. Comme producteur privé indépendant il a un contrôle total sur son procès individuel de travail en tant que sujet collectif, mais il manque de tout contrôle sur le caractère social général du même. Pour cela, le producteur doit soumettre sa conscience et volonté du collectif d'individus libres au domaine des puissances sociales du produit matériel de leur travail, le capital : il doit produire plus-value. La conscience et la volonté libres des membres de l'ouvrier collectif sont la forme concrète de leur conscience aliénée dans le capital.

Universalité et fragmentation capitalistes de la subjectivité productive de l'ouvrier

Le mode de production capitaliste tend à déterminer l'ouvrier en tant que sujet social dont la liberté se développe tandis que la matérialité de son propre procès de travail, régit de manière aliénée, le transforme nécessairement en porteur d'une conscience scientifique, c'est-à-dire objective et donc, libre, qui se dirige vers une portée universelle. Et, comme le capital efface les particularités de la matérialité du procès de travail qui correspond à l'application directe de la force de travail sur les objets, il universalise les conditions de sa reproduction, c'est-à-dire, les attributs de la consommation humaine.

Il est clair que le mode de production capitaliste réalise cette transformation en tant que l'organisation consciente de la production sociale est, en même temps, la forme concrète nécessaire de réaliser son opposé. En d'autres mots, tant que cette organisation consciente est la forme concrète nécessaire de réalisation de l'aliénation des puissances productives du travail humain comme attribut de son propre produit matériel, qui s'est transformé en porteur de la relation sociale générale ; ceci est, tant qu'il s'agit de la socialisation du travail privé. De telle sorte que le capital ne peut que développer les puissances et besoins universels des sujets du travail social à travers son contraire, c'est-à-dire, moyennant la mutilation et la fragmentation constante de l'universalité de la force de travail.

Avec sa socialisation privée du travail, le capital révolutionne la matérialité du procès de travail du mode précédemment expliqué, au dépend de fragmenter la force de travail social au moment de déterminer la subjectivité productive de l'ouvrier de la grande industrie de trois façons confrontées.

Premièrement, le capital a besoin de développer la subjectivité productive de la partie de la classe ouvrière qui participe de l'ouvrier collectif en tant que porteuse du développement de la capacité du capital pour avancer dans le contrôle universel des forces naturelles et dans le contrôle conscient du propre caractère collectif de son travail. Considéré en soi, le développement de cette subjectivité productive exprime la tendance générale inhérente au développement historiquement spécifique des forces productives de la société sous le mode de production capitaliste. Mais ceci ne veut pas dire que le capital avance simplement en lui. Au contraire, pour commencer, le capital même compense en permanence sa propre tendance historique générale, transformant chaque avancement dans le contrôle sur les forces naturelles en un attribut objectivé dans la machinerie. Avec ceci il arrive à simplifier le travail, non seulement le manuel mais aussi l'intellectuel, qui exerce ce contrôle. En même temps, dans le procès d'expansion de la subjectivité productive aliénée, l'ouvrier collectif s'étend jusqu'à prendre en charge la coaction sur lui-même et la représentation générale du capital. La relation antagonique générale entre ceux qui personnifient la force du travail et ceux qui personnifient le capital pénètre à l'intérieur de l'ouvrier collectif et, en conséquence, à l'intérieur de la propre classe ouvrière. Les ouvriers individuels en charge de cette tâche apparaissent devant eux même et des autres comme la négation même de ce qu'ils sont ; à savoir, des membres de la classe des individus libres qui ne comptent qu'avec leur force de

travail en tant que marchandise à vendre, c'est-à-dire, des travailleurs forcés pour le compte du capital social, des membres de la classe ouvrière. D'où, même la partie de la classe ouvrière que le capital détermine en tant que porteuse directe du développement de la subjectivité productive se trouve mutilée en sa capacité de connaître sa propre détermination comme sujet aliéné de la production sociale. Par conséquent, le capital mutile cette partie de la classe ouvrière en l'exercice même de la puissance historique pour laquelle il la constitue : le développement des forces productives de la société à travers l'organisation consciente et objective du travail social. Cette mutilation de la conscience objective -qui la rend en la forme concrète de son contraire, la conscience aliénée- peut être portée seulement par la forme même de la méthode scientifique qui la produit. Cette mutilation ne peut être donc que le produit du fait que la méthode scientifique soit, en même temps, la forme concrète nécessaire de son contraire, l'idéologie.

Deuxièmement, le système de la machinerie dégrade la subjectivité productive de l'ouvrier qui acquiert et applique sa capacité manuelle dans le procès direct de production. Ce système transforme l'ouvrier en un appendice du control objectivé des forces naturelles, c'est-à-dire, en un appendice de la machinerie. Comme ça, son travail se voit constamment disqualifié, dépourvu de tout contenu au-delà de la répétition mécanique d'une tâche de plus en plus simple. Avec chaque bond en avant du capital dans le procès d'appropriation des forces naturelles, c'est-à-dire, avec chaque bond de la capacité productive du travail moyennant le développement de la machinerie, le capital élimine des masses entières de ce type d'ouvrier du procès direct de production. Et il fait autant avec l'ouvrier partiel encore assujetti à la division du travail dans les manufactures. Le capital remplace ce qui était l'intervention nécessaire de la subjectivité habile des deux dans le procès direct de production par l'habilité objective dans la machine. Même comme ça, de pair avec chaque bond technique il expulse ce type de travail vivant en le remplaçant par du travail mort, il génère une multiplicité d'espaces neufs pour son exploitation. Espaces qui surgissent, précisément, grâce à avoir fait un pas de plus dans la dégradation des attributs productifs des deux types d'ouvrier en question. De sorte que le développement des forces productives de la société régit par la production de plus-value relative moyennant l'usage de la machinerie porte en soi sa propre négation. Il le fait lorsqu'il multiplie la population ouvrière à laquelle, loin de lui développer sa subjectivité productive, a besoin de reproduire avec une subjectivité productive chaque fois plus dégradée.

Troisièmement, l'accumulation du capital basée sur l'extraction de plus-value relative moyennant le système de la machinerie transforme une partie croissante de la population ouvrière en excédant pour les besoins du capital. Le capital est la relation sociale générale de la population ouvrière, c'est-à-dire, la relation sociale générale dans laquelle la classe ouvrière entre pour reproduire sa vie naturelle. De sorte qu'être transformé en excédant pour le capital signifie se voir privé de l'exercice de la capacité de produire la propre vie naturelle. Le capital arrache ainsi à la surpopulation ouvrière jusqu'à la dernière trace de subjectivité productive, en la condamnant à la mort. De cette façon brutale, le capital enlève l'apport des masses croissantes de la population ouvrière au développement des forces productives de la société.

La raison historique d'exister du mode de production capitaliste

Le développement des forces productives de la société à travers la socialisation croissante du travail privé, c'est-à-dire, la reproduction du mode capitaliste de production, prend forme concrète dans la négation de ce développement à travers les mutilations que celui-ci impose nécessairement sur la subjectivité productive de toute la population ouvrière. Cette forme concrète sous laquelle le mode de production capitaliste développe les forces

productives du travail social libre suffit pour mettre en évidence qu'il ne s'agit pas de la forme sociale accomplie de ce développement. Il s'agit d'une modalité historique spécifique qui a en soi la nécessité de son propre surpassement.

La transformation de la nature du travail et du producteur de marchandises met en évidence la raison historique de l'existence du mode de production capitaliste : la transformation des puissances productives du travail libre individuel en puissances productives du travail collectif consciemment organisé par le même ouvrier collectif qui le réalise, sous la forme contradictoire du développement du travail social comme travail privé. Il s'agit d'un travail dont le produit s'affronte à ses propres producteurs en tant que porteur autonome de la capacité de mettre en marche le travail de la société et donc, en tant que porteur d'une puissance sociale qui lui est étrangère et les domine. Cette contradiction immanente au mode de production capitaliste est celle qui le fait porter dans son intérieur la nécessité de se surpasser, engendrant dans son propre développement l'organisation consciente générale de la production sociale.

La centralisation du capital en tant que propriété aliénée de la classe ouvrière

L'avancée dans la socialisation du travail privé a par forme nécessaire la centralisation du capital, c'est-à-dire, la convergence des capitaux individuels vers son unité immédiate en tant que capital total de la société. C'est dans l'action politique, c'est-à-dire, quand elle exprime immédiatement les puissances du capital social, que la classe ouvrière donne forme à la socialisation directe du travail privé. L'action révolutionnaire de la classe ouvrière est la forme concrète nécessaire où ladite révolution permanente dans la matérialité des procès de travail -qu'en même temps implique sa socialisation directe-, développe son besoin de s'organiser en tant que puissance directement sociale qui aille au-delà des limites de sa forme privée capitaliste. Alors, cette action révolutionnaire est la forme concrète nécessaire dans laquelle le mode de production capitaliste réalise sa nécessité de se surpasser dans son propre développement.

Le cours passe par le fait que la classe ouvrière prenne dans ses propres mains sa relation sociale générale aliénée, c'est-à-dire, s'approprie du capital social ; ce qui ne peut être fait si ce n'est en centralisant le capital comme propriété de l'état¹³.

La socialisation complète du travail privé, dans d'autres mots, la centralisation absolue du capital comme propriété d'un état mondial, est le cours nécessaire de l'action politique de la classe ouvrière comme forme pleine du développement des formes productives de la société sous le mode de production capitaliste. Mais celle-ci n'est pas sa véritable fin. Après tout, une société où l'exécution et le contrôle intègres du procès de travail se trouvent entre les mains des ouvriers salariés, et le capital était une propriété collective des mêmes ouvriers sous la modalité nécessaire du capital de l'état, serait la forme la plus développée de l'aliénation des puissances humaines en tant que puissances du capital. Là, la séparation de l'ouvrier de ses moyens de production s'est développé pleinement. Ces moyens s'affrontent à l'ouvrier directement -maintenant sans même avoir besoin de la figure du capitaliste- comme une puissance sociale autonome objectivée qui lui est étrange et le domine.

L'organisation consciente, c'est-à-dire libre, de la vie sociale

¹³ Marx, Carlos y Federico Engels, *Manifiesto Comunista*, Editorial Claridad, Buenos Aires, 1975, pp. 49-50.

Le caractère privé du travail veut dire tout simplement que la conscience libre qui organise chaque unité du travail social se trouve privée de contrôler ses propres puissances sociales. Celles-ci se présentent inaperçues comme le pouvoir social qui impose sur elle son produit –le capital- pour donner corps à l'unité générale de travail social. Dans la mesure où la conscience libre personnifie nécessairement ce pouvoir social qui appartient à son produit, se trouve déterminé comme conscience aliénée.

Dans la plénitude de son développement, la conscience libre porteuse de l'aliénation prend directement la forme dans la matérialité même du procès de travail. A ce stade, le travail s'agit matériellement de l'application d'une conscience scientifique -c'est-à-dire, celle qui connaît ses propres déterminations de manière objective et, en tant que telle, qui avance dans sa liberté- au développement du contrôle sur les forces naturelles afin de les objectiver dans la machinerie, c'est-à-dire à la multiplication de la capacité d'organiser le procès du métabolisme social. Mais ce même produit, c'est-à-dire, ladite capacité multipliée d'organisation, s'affronte à ses producteurs sous la forme sociale spécifique de la plus-value. Il les affronte comme une puissance sociale qui lui est étrangère car elle appartient au produit matériel de son travail et auquel se trouve soumise sous la même conscience objective. Il s'agit d'une organisation automatique de la vie sociale, où le travail humain implique le développement de la capacité pour contrôler ladite organisation consciemment, et qui a en même temps comme objet immédiat la multiplication de la capacité d'organiser automatiquement la vie sociale dans le dos de la conscience de ses producteurs.

La limite absolue au développement capitaliste des forces productives de la société réside dans cette négation du domaine tout entier sur les propres puissances du travail social. Alors, la toute dernière barrière capitaliste au développement des forces productives réside dans les mutilations qui lui sont imposées à la conscience libre par sa détermination comme forme d'existence de la conscience aliénée. Le surpassement de cette barrière implique nécessairement l'annihilation du travail privé en tant que mode d'organisation du travail social, donnant libre cours à l'organisation consciente générale de ce travail.

Ce pas vers l'avant dans le développement des forces productives prend alors nécessairement une forme concrète matérielle qui lui est spécifique. A savoir, il prend la forme d'une révolution sociale dont le sujet matériel, c'est-à-dire la classe ouvrière, ne se limite pas à l'annihilation de la bourgeoisie en transformant le capital en une propriété immédiatement sociale. Ce qui fait la classe ouvrière est annihiler le capitalisme même et, avec lui, le représentant politique général du capital social, l'état. Comme ça la classe ouvrière arrive à son propre but. La nouvelle relation sociale générale a comme forme concrète la conscience et la volonté à travers lesquelles le travailleur s'auto détermine de manière immédiate en tant qu'organe individuel du travail social. La liberté ne s'agit plus de ne pas être soumis au domaine personnel d'autrui sous peine de se trouver soumis au domaine des puissances sociales du produit du propre travail. Maintenant la liberté s'agit de ne pas être soumis au domaine personnel d'autrui grâce à posséder le domaine plein des puissances sociales du propre travail. Il s'est développé comme la conscience objective pleine par rapport à la propre subjectivité individuelle en tant que porteuse des puissances productives sociales. Il s'agit alors de l'organisation consciente générale du procès de production de la vie sociale. La conscience libre, c'est-à-dire, la libre individualité, est devenue la relation sociale général¹⁴.

Les puissances révolutionnaires historiquement spécifiques de la classe ouvrière pour dépasser le mode de production capitaliste ne manent pas de la réalisation du « droit », la

¹⁴ Marx, Karl, *Elementos fundamentales para la crítica de la economía política (brouillon) 1857-1858*, Volume 1, Siglo XXI Argentina Editores, Buenos Aires, 1971, p. 85.

« justice » où l' « égalité » face à la justice « contre-nature » et l'exploitation capitalistes¹⁵ ; ni de la réalisation de la « dialectique de l'éticité »¹⁶ ; ni de l' « augmentation de la autodétermination interne ou moralité propre »¹⁷ ; ni du fait que la simple relation antagonique entre exploités et exploités dans la lutte de classes génère une abstraite accumulation d'expérience¹⁸ ; ni de l'autonomisation de la lutte de classes par rapport à sa détermination comme forme concrète nécessaire de la socialisation du travail privé¹⁹ ; ni de l'autonomisation de la conscience de la classe ouvrière par rapport au capital, autant de manière relative moyennant la production d'une « doctrine » révolutionnaire²⁰, que moyennant son « auto valorisation »²¹ ; ni de la « démocratisation » du capitalisme dans un apparent match nul entre la conscience abstraitement libre et la conscience abstraitement aliénée grâce au « socialisme de marché »²² ; ni de la conscience ouvrière capable de continuer à se développer par elle-même au-delà de l'épuisement du développement des forces productives²³ ; ni du besoin d'éviter la « barbarie » face à l'impossibilité mécanique de la reproduction du capital²⁴ ; ni de cette impossibilité mécanique même²⁵ ; ni de la résistance de la population ouvrière excédante pour le capital dans sa lutte désespérée pour survivre.

Chaque une de ces prétendues raisons présume que la conscience ouvrière s'impose par elle-même sur la propre détermination de l'être social de la classe ouvrière comme attribut du capital. Toutes ces raisons constituent alors, des inversions idéalistes et il faut leur opposer des points de vue matérialistes. Le mode de production capitaliste n'est rien d'autre que la forme sous laquelle la société développe ses forces productives matérielles moyennant la socialisation accélérée du travail libre –c'est-à-dire, grâce à la gestation et l'avancée de l'organisation consciente du travail social par les propres producteurs directs- au moment de faire de la multiplication même de ladite socialisation l'objet immédiat de la production et de la consommation sociales. De telle sorte que cette modalité d'organisation de la production sociale se met en marche avec le but immédiat de reproduire cette même modalité d'organisation à une échelle qualitative et quantitativement amplifiée. De là, son besoin spécifique de révolutionner la matérialité même du procès de travail, en le transformant en l'exercice des facultés humaines pour subordonner les forces naturelles à son contrôle conscient exercé comme une puissance directement sociale. C'est aussi pour cela que les producteurs directs s'affrontent au produit de leur propre travail libre en tant que porteur de l'organisation de la production sociale qui leur est imposée comme puissance étrangère qui les domine ; c'est-à-dire, comme négation même de leur organisation consciente du travail social, comme capital. Voilà pourquoi le mode de production capitaliste révolutionne constamment la matérialité du procès de travail d'une manière qui renferme le nécessaire dépassement de sa propre reproduction. Uniquement parce qu'elle est pleinement déterminée en tant qu'attribut de son propre produit matériel aliéné, et parce qu'elle se connaît pleinement

¹⁵ Berstein, Eduard, *Socialismo teórico y socialismo práctico. Las premisas del socialismo y la misión de la social democracia*, Editorial Claridad, Buenos Aires, 1966, p. 157. Laclau, Ernesto y Chantal Mouffe, *Hegemony and Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, Verso, London, 1985, pp. 180-181.

¹⁶ Habermas, Jürgen, *Conocimiento e interés*, Taurus Ediciones, Madrid, 1982, p. 67.

¹⁷ Mezaros, István, *Marx's Theory of Alienation*, Merlin Press, London, 1986, pp. 188-189.

¹⁸ Lukács, Georg, *Historia y conciencia de clase. Estudios de dialéctica marxista*, Editorial Grijalbo, México, 1969, p. 83.

¹⁹ Holloway, John, «The Great Bear: Post-Fordism and Class Struggle», Werner Bonefeld y John Holloway (eds) *Post-Fordism & Social Form: A Marxist Debate on the Post-Fordist State*, Macmillan, London, 1991, p. 100.

²⁰ Althusser, Louis, *La revolución teórica de Marx* (título original: *Pour Marx*), Siglo XXI Editores, Buenos Aires, 1968, pp. 142-181.

²¹ Negri, Antonio, *Marx au-delà de Marx*, Christian Bourgois Éditeur, Paris, 1979, p. 182.

²² Schweickart, David, *Against Capitalism*, Cambridge University Press, New York, 1993. Roemer, John, *A Future for Socialism*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1994.

²³ Trotsky, León, *El Programa de Transición*, Ediciones Política Obrera, Tigre, s/f, pp. 5, 7-8 y 42-44.

²⁴ Luxemburg, Rosa, *La acumulación de capital*, Editorial, Buenos Aires, 1968, pp. 332 y 384.

²⁵ Grossmann, Henryk, *La ley de la acumulación y del derrumbe del sistema capitalista*, Siglo XXI Editores, México, 1984, p. 121.

en sa détermination comme forme nécessaire d'avancer dans la socialisation consciente du travail, l'action révolutionnaire de la classe ouvrière est l'expression pleine et actuelle de l'action libératrice²⁶.

La conscience ouvrière comme négation de la négation de la conscience libre

Le besoin immanent au mode de production de se développer jusqu'à son propre dépassement dans l'organisation consciente générale de la production sociale nous met immédiatement face au procès de développement de la conscience. La conscience capable d'organiser le procès de production sociale dans son intégrité doit être arrivée à la puissance inhérente à la plénitude de la connaissance objective, c'est-à-dire, elle a besoin d'être une conscience pleinement libre. Mais elle ne peut pas arriver à cette condition comme fruit du surpasement déjà réalisé du mode de production capitaliste. Au contraire, ce surpasement est le fruit du plein développement de la conscience libre. Par conséquent, la conscience pleinement libre doit être nécessairement le produit le plus authentique du propre mode de production capitaliste. Plus concrètement encore, il doit être nécessairement le produit du sujet social que le mode de production capitaliste détermine objectivement comme porteur de son propre surpasement, résultant de la même action dans laquelle le sujet social donne corps à ce surpasement. Synthétiquement, la conscience en question ne peut se développer qu'en tant que produit de l'action politique de la classe ouvrière dans le procès de surpasement du mode de production capitaliste. Et cette action a, en tant que forme concrète nécessaire, l'avancement dans la socialisation du travail privé moyennant la centralisation du capital en tant que propriété social aliénée, comme propriété de l'état. La conscience de la classe ouvrière porteuse du surpasement du mode de production capitaliste ne peut se développer si ce n'est comme un moment concret nécessaire du dit procès de centralisation du capital.

Mais la conscience de la classe ouvrière est déterminée comme attribut du capital et, par conséquent, comme forme de la conscience aliénée. Avant tout, la conscience libre de la classe ouvrière est la forme concrète nécessaire de sa conscience aliénée. Elle est donc, la négation de la conscience libre sous l'apparence d'être une conscience libre. Alors, la conscience porteuse du surpasement du mode de production capitaliste ne peut se développer en tant qu'affirmation abstraite de la conscience libre de la classe ouvrière. Elle peut se développer seulement comme la conscience libre de la classe ouvrière qui se détermine elle-même comme une conscience aliénée qui avance dans la négation de sa propre aliénation. Ceci veut dire, comme une conscience dont la liberté réside dans sa propre détermination en tant que négation de la négation de la conscience libre.

La production de la conscience scientifique de la classe ouvrière par rapport à sa propre potentialité historique n'est pas une question abstraitement scientifique. Cette production est un moment spécifique nécessaire de l'action politique de la classe ouvrière dans la lutte de classes. Tant qu'elle reste prisonnière de la même méthode scientifique qui opère comme conscience objective capable de produire de la plus-value relative en même temps qu'elle s'affronte elle-même de manière non objective, c'est-à-dire, de la représentation logique, la conscience scientifique de la classe ouvrière est impuissante pour découvrir que, dans le mode de production capitaliste, la liberté n'est plus que la forme concrète d'aliénation. La classe ouvrière se mutile alors dans ses propres puissances historiques quand elle se voit comme une conscience abstraitement libre. Mais à mesure que la propre accumulation de capital requiert le développement du contrôle direct du caractère social du travail, l'action consciente de la classe ouvrière a besoin d'avancer vers le dépassement de cette apparence.

²⁶ Engels, Federico, *El Anti-Dühring*, Editorial Claridad, Buenos Aires, 1967, pp. 122-123.

Elle a besoin de laisser de côté la *représentation* logique pour se régir par la *reproduction* du concret dans la pensée, c'est-à-dire, pour se régir à travers la connaissance dialectique. *Le Capital* de Marx est en lui-même le développement, réalisé par la première fois et mis sous une forme qui permet sa reproduction sociale, de la conscience aliénée de la classe ouvrière qui se produit elle-même en tant que conscience aliénée qui connaît sa propre aliénation et les puissances historique qu'elle en obtient. Dans *Le Capital*, cette conscience se déploie jusqu'à atteindre ses déterminations générales qui concernent l'action révolutionnaire de la classe ouvrière dans lesquelles lesdites puissances historiques se réalisent en produisant les conditions matérielles de l'organisation consciente -donc, libre- de la vie sociale.

La fragmentation nationale de la subjectivité productive de la classe ouvrière comme obstacle au développement des forces productives de la société

L'unité mondiale de l'accumulation du capital se réalise sous la forme de processus nationaux indépendants. Cette forme, elle-même manifestation concrète du caractère privé du travail, se constitue comme une base pour la fragmentation de la classe ouvrière en fonction de la différenciation de son rôle dans le développement des forces productives de la société.

La forme classique de la division internationale du travail se détache centralement par la provision de matières premières pour les pays où l'accumulation prend sa forme générale depuis d'autres pays où les conditions naturelles permettent une plus grande productivité du travail dans la production et l'extraction des matières premières. En conséquence, une masse de rente différentiel et de simple monopole absolu sur la terre exerce un flux vers ces seconds pays. Cette masse a sa source dans la plus-value générée par les ouvriers des pays importateurs où les marchandises primaires arrivent à la consommation individuelle. De sorte que cette plus-value non seulement échappe à l'appropriation des capitalistes individuels de ces pays, mais aussi au procès national d'accumulation du capital même. Ces économies nationales tachent alors de récupérer pour soi la plus grande partie qu'elles peuvent du rente en question. Dans le développement historique ceci a été fait de deux façons. Tout les deux ont été en association avec les propriétaires fonciers des pays où le rente est approprié, qu'il partagent comme condition pour sa propre gestation et reproduction en tant que tel. La première façon de retour de la plus-value en question a été réalisée à travers l'endettement public externe du pays bénéficiaire du rente vis-à-vis du pays que les produits, à des taux d'intérêts carrément au-dessus des taux normaux. La deuxième façon, qui devient généralisé à partir de la crise 1930, repose sur le fait que les pays d'où le rente foncière fuit ailleurs, est récupéré moyennant le placement de capitaux industriels dans les pays destinataires. Cependant les premiers ne le font pas pour produire depuis ces pays avec l'échelle requise pour concurrencer dans le marché mondial, sinon pour y élaborer à la petite échelle ce qui correspond à leurs marchés internes. Ensuite, ces capitaux compensent l'effet négatif qui a l'échelle restreinte sur la génération de plus-value à travers l'appropriation du rente foncière en question. À cette base de valorisation s'ajoute, a) la réutilisation des machines devenues obsolètes dans leurs pays d'origine grâce au développement de l'échelle nécessaire pour concurrencer sur le marché mondial, b) le profit qui coule pour les capitaux en question depuis les petits capitaux locaux au moyen de la relation qui est présenté plus bas et, surtout, c) l'achat de la force de travail local en dessous de sa valeur. Cette partie nationale de la classe ouvrière se voit ainsi doublement privée de participer activement au développement mondial des forces productives de la société. Tel est le contenu des procès d'accumulation du

capital qui est présentés idéologiquement comme s'ils étaient l'expression de leur contraire, sous le nom d' « industrialisation par substitution d'importations »²⁷.

Pendant que cette modalité de la division internationale du travail ne cesse de se reproduire, il en surgit une nouvelle qui lui donne sa spécificité contemporaine. Cette nouvelle modalité est basée directement sur la fragmentation internationale de la subjectivité productive de l'ouvrier dans la grande industrie qui produit à l'échelle mondiale. Cette modalité se développe, particulièrement, à partir de la robotisation de la ligne de montage et de l'ajustement informatisé des machines. D'un côté, ces procès multiplient la complexité du travail tendant à développer le contrôle des forces naturelles et sur l'organisation consciente du travail collectif ; de l'autre, ils simplifient grandement le travail manuel de montage, ainsi que le travail manuel et même l'intellectuel qui opèrent en tant qu'appendices de la mécanisation. À ce mouvement en opposition s'ajoute le développement de la communication électronique des données et des moyens de transport.

Grâce à ce nouveau développement de la division internationale du travail, l'accumulation mondiale prend forme par la constitution d'un nombre restreint de nations où le capital tend à placer le type de travail qui étend les attributs productifs de l'ouvrier. L'accumulation de capital détermine un deuxième type de niveau nationale comme localisation des procès productifs qui nécessitent essentiellement une force de travail dégradée dans ses attributs productifs et déterminé en tant que population ouvrière excédante latente ou stagnée. Dernièrement, l'unité mondiale de l'accumulation de capital transforme brutalement d'autres pays comme simples réservoirs de population ouvrière excédante consolidée, à laquelle il arrache l'exercice de toute subjectivité productive. Apparemment, la « mondialisation » du procès de production du capital industriel fait tabula rasa des frontières nationales. En réalité, ce capital se maintient par l'accentuation des mêmes comme base pour rendre les forces de travail meilleurs bon marchés.

A son tour, la différenciation nationale des attributs productifs de l'ouvrier prend de la puissance par la relation entre les capitaux normaux, qui mettent en action la productivité du travail correspondant à la formation du taux général de profit, et les petits capitaux déjà incapables d'arriver à cette productivité. Ces petits capitaux sont dans le développement des forces productives du travail. Mais ils restent en production en compensant leur plus grand coût de production par leur valorisation à un taux de profit qui correspond au taux d'intérêt dont ils pourraient obtenir en se liquidant et en se convertissant en capitaux placés en prêt. Cependant, le prix de vente déterminé par la compensation mutuelle entre un plus grand coût et un plus bas taux normal concret de profit peut être placé au-dessous du prix de production déterminé par la formation du taux général de profit. Dans ce cas là, les petits capitaux en question s'approprieraient d'un profit extraordinaire, placé au dessus de celui qui régit son existence normale concrète en tant que capitaux industriels. Néanmoins, ces capitaux ne peuvent pas éviter leur concurrence mutuelle par le profit extraordinaire en question, ce qui fait qu'il leur échappe entre les mains. Ce profit passe alors aux capitaux normaux qui se lient directement avec eux dans la circulation. Ces capitaux multiplient ainsi leur capacité d'accumulation grâce à la survie des petits capitaux qui ne sont pas porteurs du développement des forces productives de la société²⁸. Cette source de profit pour les capitaux normaux se trouve favorisée par le fait que les petits capitaux sont particulièrement appropriés

²⁷ L'Argentine est une des expressions plus pleines de cette spécificité. Voir : Iñigo Carrera, Juan, «La acumulación de capital en la Argentina», Documento del CICP, Buenos Aires, 1998, «Crisis y perspectivas del capitalismo argentino», *Realidad Económica*, N° 171, 2000, p. 52-75 et *La formación económica de la sociedad argentina. Volume 1. Renta agraria, ganancia industrial y deuda externa 1882-2004*, Imago Mundi, Buenos Aires, 2007.

²⁸ Cette modalité d'imposer l'égalisation normale des taux de profit sous la forme concrète de sa constante inégalité en fonction de la permanence en activité du petit capital est le vrai contenu de ce que l'économie politique inverse en expliquant les différences dans les capacités concrètes d'accumulation par les formes du marché. Cette inversion s'étend depuis la théorie de la « concurrence imparfaite » néoclassique jusqu'à celle du « capital monopoliste ».

pour exercer l'exploitation impitoyable de la force de travail dont la subjectivité productive se trouve en recul, particulièrement lorsque celle-ci constitue la masse de la population ouvrière à l'intérieur d'un pays.

Sur la base de ces différenciations nationales, le capital agit contre sa tendance historique à l'universalisation des conditions dans lesquelles il reproduit les ouvriers de la grande industrie. Il fait cela en associant les différentes subjectivités productives des organes spécialisés de l'ouvrier collectif avec les différentes conditions de reproduction de chaque force de travail nationale. Ensuite il ajoute à sa capacité d'exploitation, la concurrence internationale exacerbée qu'il impose entre les fragments nationaux de la classe ouvrière. La question touchant la forme de l'unité dont la classe ouvrière a besoin d'opposer à sa double fragmentation par le capital -basée tant sur la différenciation de la subjectivité productive que sur la division internationale du travail- se trouve dans la base même de la question touchant les formes de conscience capables d'organiser son action politique.